CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium, le 7 février 2026. « Danses Polonaises » : Tchaikovsky, Szymanowski : Concerto pour violon n°2 / Thomas Zehetmair, violon), Lutoslawski. Orchestre national de Lyon. Marta Gardolinska, direction.

La Pologne a tenu le haut de l'affiche de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon ces 5 puis 7 février derniers. Non sans de solides arguments : pour preuve, la force créatrice de deux compositeurs polonais, ainsi superbement défendus et que l'on aimerait davantage écouter en concert. Dans le cadre d'un cycle dédié à la Pologne, la cheffe née en 1988 à Varsovie, Marta Gardolinska, actuelle directrice musicale de l'Opéra national de Nancy – Lorraine (depuis janvier

2021), dirige ce soir (7 février) les forces vives de l'Orchestre national de Lyon, dans un programme hautement expressif, exigeant même (tant il s'impose aux instrumentistes des cordes mais aussi des bois, surtout des cuivres. Dans la succession des œuvres s'est déployée toutes les séductions de la grande forge orchestrale.

Le programme propose une immersion symphonique polonaise, aussi spectaculaire que profonde. S'affirment en particulier l'ivresse extatique de **Szymanowski** comme la radicalité expressionniste de **Lutosławski** : la construction de son triptyque orchestral créé a Varsovie en 1954 saisit par ses contrastes assumés, une exacerbation expressive, la magnificence sonore, l'éclatement progressif du spectre symphonique qui réussit dans des tutti incandescents, des séquences qui étirent les couleurs, osent des associations prodigieuses, une architecture sonore singulière, entre l'hédonisme d'ascendance straussienne, et un cynisme plus cru, acide et martial proche de Chostakovitch. Œuvre marquante de la seconde partie, le Concerto pour orchestre déploie tout cela dans le traitement de mélodies folkloriques [précisément de la région de Kurpie / Mazovie, et des monts Tatras].

Pour se chauffer, ouverture en beauté et dans une orchestration rutilante qui annonce la suite : la ***Polonaise*** d'Eugène Onéguine de **Tchaikovsky**. Énergie, volupté sonore… la cheffe invitée réussit son lever de rideau, avec une attention très appréciée dans le dosage sonore du chant des violoncelles

dans la partie centrale : fluide, suggestif, profond… l'émergence d'une gravité soudaine au sein du faste brillant, de la majesté exclamative.

L'opulence instrumentale se densifie et s'active chez **Szymanowski**, dans son ***Concerto n°2 opus 61*** **(1932 – 1933)**, moins joué que le n°1. Ses crépitements sonores alliant extase et volupté, engagent immédiatement, sans préliminaire, le violon dans une fusion captivante qui ne se délite jamais, entre le violon et l'Orchestre. L'écriture du polonais postromantique qui a lui-même influencé Lutosławski, questionne jusqu'à la fin le cadre du dialogue, dans le sens d'une combustion concertante ; Szymanowski subjugue comme Strauss ou Korngold par sa luxuriante sonore dans laquelle le soliste apporte son brio solistisant qui doit s'intégrer et même se fondre plutôt que se détacher et surenchérir…
Ce que comprend parfaitement le violoniste **Thomas Zehetmair** d'autant plus convaincant qu'il joue les deux Concertos de Szymanowsky depuis l'âge de 35 ans,- les enregistrant même avec Rattle [à l'époque où ce dernier dirigeait le Symphonique de Birmingham].
Le violoniste visionnaire, pionnier militant pour la redécouverte du Polonais, réactive ce soir ce cheminement fascinant qui fait du violon un passeur inspiré, entre révélation et hallucination. Cette mystique musicale est d'autant plus attrayante que le jeu est clair, mesuré, droit, lumineux. D'une plasticité lunaire d'autant plus juste que ses tensions et son flux servent un legato souverain, y compris dans la Cadenza où l'instrument seul se livre à cœur ouvert dans une sobriété chambriste et électrique qui rappelle l'austérité universelle de Bach.

Après la pause, le ***Concerto pour orchestre*** de **Lutosławski** couronne la période d'après guerre juste avant son orientation vers le sérialisme [1960]. La partition souligne la maîtrise du compositeur polonais le plus important de la second moitié

du XXème, et dans la grande forme et dans l'architecture. Celui qui n'a cessé de souligner combien la compréhension de son compatriote Chopin, restait réductrice (voyant en lui un génie méconnu de la forme Sonate), expérimente dans son Concerto, une étonnante maîtrise structurelle, un format inédit pour l'orchestre, dont il sait exploiter jusqu'à leurs ultimes limites, toute la ressource expressive des pupitres… Dans le prolongement de Stravinsky et de Chosta surtout, Lutosławski sollicite tout du long les formidables cuivres [trombones, trompettes, cors] dont les saillies impressionnent, jalonnent une partition qui fourmillent d'idées sonores, de trouvailles de timbres.

Cette équation qui associe le détail et l'ampleur, la ciselure et le spectaculaire inscrit le déroulement des 3 séquences successives de ce Concerto hors normes, dans un souffle apocalyptique que la cheffe mesure, exalte, fait respirer avec l'énergie et la sensibilité idoines.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium, le 7 février 2026. « *Danses Polonaises* » : Tchaikovsky, Szymanowski : Concerto pour violon n°2 / Thomas Zehetmair, violon), Lutoslawski. Orchestre national de Lyon. Marta Gardolinska, direction.

LIRE aussi **notre présentation du concert DANSES POLONAISES,** à l'affiche de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, les 5 et 7 février 2026 :

https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lyon-saison-polonaise-jeu-5-sam-7-fev-2026-danses-polonaises-maria-gardolinska-thomas-zehetmair/

Directrice musicale de l'Opéra national de Lorraine (Nancy), Marta Gardolińska peut contempler avant chaque concert la statue de l'ex-roi de Pologne Stanislas Leszczynski, bienfaiteur du duché de Lorraine et de sa capitale, sur la somptueuse place qui porte son nom. Distinguée en 2016 par la Fondation Teraz Polska pour son rôle dans la diffusion de la musique polonaise, la cheffe née à Varsovie dirige à Lyon plusieurs partitions qui l'inspirent particulièrement. Le concert s'inscrit dans le volet POLSKA de la saison en cours de l'Orchestre national de Lyon



ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Jeu 5, sam 7 fév 2026. « Danses polonaises ».

Szymanowski / Tchaïkovski / Lutoslawski. Thomas Zehetmair (violon), Marta Gardolinska (direction)…

Directrice musicale de l'Opéra national de Lorraine (Nancy), Marta Gardolińska peut contempler avant chaque concert la statue de l'ex-roi de Pologne Stanislas Leszczynski, bienfaiteur du duché de Lorraine et de sa capitale, sur la somptueuse place qui porte son nom. Distinguée en 2016 par la Fondation Teraz Polska pour son rôle dans la diffusion de la musique polonaise, la cheffe née à Varsovie dirige à Lyon plusieurs partitions qui l'inspirent particulièrement. Le concert s'inscrit dans le volet *POLSKA* de la saison en cours de l'Orchestre national de Lyon

D'abord la brillante «*Polonaise*» d'*Eugène Onéguine* (acte III) de **Tchaïkovsky**. Puis le *Concerto pour violon n°2* de **Szymanowski** (soliste : **Thomas Zehetmair**, violon) fait écho à la musique populaire des monts Tatras. Enfin le Concerto pour

orchestre, – partition maîtresse de **Lutosławski**, fusionne avec brio traditions folkloriques de la région de Kurpie et formes baroques. Entre romantisme et modernité, la musique polonaise n’a jamais sonné avec autant de tempérament et de caractère.

Auditorium Orchestre national de Lyon

DANSES POLONAISES
Jeudi 5 février 2026, 20h
Samedi 7 février 2026, 18h
Durée : 1h10 + entracte de 20mn
Grande Salle de l’Auditorium



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’Orchestre national de Lyon :
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/danses-polonaises

programme

Piotr Ilyitch Tchaïkovski
«Polonaise», extraite d’Eugène Onéguine

Karol Szymanowski
Concerto pour violon n° 2, op. 61
Thomas Zehetmair, violon

Witold Lutosławski
Concerto pour orchestre

Marta Gardolinska, direction
Orchestre national de Lyon

_____

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Chausson, R. Strauss, Stravinsky : L’Amour et la Mer… Les 18 et 20 déc 2025. Siobhan Stagg (soprano), ONL, Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

L’AMOUR ET LA MER… En regard de l’exposition au Musée des beaux-arts de Lyon consacrée aux expressions picturales de la mythique falaise d’Étretat, l’Orchestre National de Lyon et leur directeur musical Nikolaj Szeps-Znaider naviguent dans la sensualité océane du *Poème de l’amour et de la mer* de Chausson ; savourent tout autant le charmant

Pulcinella, icône facétieuse et mordante de la *Commedia dell'Arte*, où Stravinsky revisite Pergolèse…

Abordant le thème océanique, **Maurice Bouchor** dans son « ***Poème de l'amour et de la mer*** » déploie une houle envoûtante, magicienne qui emporte le cœur. Chausson, le plus wagnérien des Français, compose un tapisserie orchestrale comme envoûtée où l'orchestre enserre la voix dans le flux et le reflux des vagues.
Soliste : la soprano australienne **Siobhan Stagg**, que le public de l'Auditorium reconnaîtra après sa Rosalinde dans la production de La Chauve-Souris du Nouvel An 2022).

Après Petrouchka, **Stravinsky pour l'Opéra de Paris, en juin 1920**, retrouve la magie et le charme des masques dans son fabuleux ballet ***Pulcinella***, qui allie l'ironie parfois trivial de la commedia dell'arte (les déboires amoureux de Polichinelle) et la poésie des tréteaux de la foire… Le compositeur assume alors un néoclassicisme d'un raffinement inouï, dont la trame orchestrale est construite sur des fragments musicaux d'un contemporain de Carlo Goldoni, Giovanni Battista Pergolesi. Sérénade, Tarentelle, Gavotte… illustrent à propos la saveur italienne de ce pastiche baroque, ciselé par un Stravinsky des plus inspirés.
L'ONL et Nikolaj Szeps-Znaider en proposent la (très rare) **version originale de 1919**, qui inclut trois chanteurs. Pulcinella est davantage qu'un ballet : un masque lyrique qui rejoue avec mordant et facétie, la tragédie des marionnettes….
Ce concert bénéficie d'une offre tarifaire spéciale « offre d'automne » (18 euros la place)

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
Grande Salle
Jeu. 18 déc 2025 à 20h
Sam. 20 déc 2025 à 18h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Auditorium Orchestre National de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/amour-mer

Durée : 1h15 + entracte (20 min)

Programme

Ernest Chausson
Poème de l'amour et de la mer / 30 min

Richard Strauss : Quatre Derniers Lieder

Igor Stravinsky
Pulcinella (version originale) / 40 min

Distribution

Orchestre national de Lyon
Nikolaj Szeps-Znaider, direction
Siobhan Stagg, soprano

Offre d'automne* : du 24 novembre au 1er décembre 2025,

profitez d’une offre à 18 € la place sur une sélection de 4 concerts. En savoir + : https://www.auditorium-lyon.com/fr/offre-automne

Du 24 novembre au 1er décembre 2025, profitez d’une offre d’automne* à 18 € la place sur une sélection de 4 concerts. Une belle occasion de profiter des bienfaits d’un concert symphonique live !

Le nombre de places mises en vente dans le cadre de cette offre est limité.

CONCERTS de L’OFFRE :

Kian Soltani
Ensemble invité
Gala Rossini
Isabel Leonard / Le Cercle de l’harmonie
lun. 8 déc

Symphonique | Orchestre national de Lyon
Bruch / Elgar
Nikolaj Szeps-Znaider / Augustin Hadelich
jeu. 11 déc | ven. 12 déc

Symphonique | Orchestre national de Lyon
L’amour et la mer
Niklaj Szeps-Znaider / Siobhan Stagg
jeu. 18 déc | sam. 20 déc

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Harold en Italie, jeudi 13 et sam 15 nov 2025. BERLIOZ, TANSMAN… Antoine Tamestit (alto), Nikolaj Szeps-Znaider (direction)

Antoine Tamestit et Nikolaj Szeps-Znaider célèbrent les liens musicaux qui unissent la Pologne et la France, dans ce programme dont l'Italie pittoresque et ensoleillée du jeune Harold, le héros de Lord Byron, est le protagoniste magnifique.

Mars 1846 : Berlioz arrive à Wrocław, capitale de la Silésie alors intégrée à la Prusse sous le nom de Breslau. Assistant notamment à la reprise d'un mouvement de sa symphonie avec alto principal, ***Harold en Italie***, le compositeur Français salue la recette du concert, d'un montant inespéré qui démontre alors combien le public polonais aime la musique française. Il est vrai que Berlioz, inspiré par le héros **Childe Harold de Lord Byron**, signe l'une de ses partitions les plus puissantes et originales : sanguin, fier, Harold est en réalité un anti-héros romantique, âme mélancolique, solitaire, clairement désenchantée. Il est comme Faust : traversant l'histoire, interrogeant les civilisations mortes, voyageant

dans une Europe terne et hypocrite qui porte à l'ennui, il rêve d'un idéal, certes nécessaire mais inatteignable. La quête d'Harold est celle d'un idéaliste toujours insatisfait, un rêveur qui cependant trouve l'apaisement dans la célébration de la Nature… ce que la partition de Berlioz exprime avec un génie lui aussi inatteignable. Un vrai défi pour l'orchestre et le soliste (ce soir l'altiste **Antoine Tamestit**) qui incarne les aspirations profondes de ce héros atypique.

Au siècle suivant, la France devient la terre d'adoption de **Tansman**, dont elle fait un de ses compositeurs fétiches avant de l'oublier. **La Deuxième Symphonie (1926)** est dédiée au chef d'orchestre Serge Koussevitzky, qui l'emporte rapidement aux États-Unis. Sa radiodiffusion y provoque un tel enthousiasme que le compositeur polonais est aussitôt invité pour des tournées outre-Atlantique. C'est là qu'il trouvera asile lorsque, naturalisé français, il devra fuir l'antisémitisme durant la guerre. De l'occupation allemande, l'Ouverture de **Grażyna Bacewicz** rappelle les heures noires dans l'attente de la victoire.

ALEXANDRE TANSMAN

Alexandre Tansman (1897 – 1986), compositeur polonais naturalisé français, est souvent associé à une écriture musicale particulièrement riche qui allie éclectisme stylistique et clarté formelle. Sa qualité la plus emblématique est sans doute son sens mélodique, sa grande vitalité rythmique inspiré des musiques populaires et folkloriques, notamment celles de son pays natal, la Pologne, ainsi que des influences méditerranéennes et orientales. Musique personnelle et moderne, et tout autant accessible et expressive… le style de Tansman est particulièrement séduisant (qui se souvient du modèle de Brahms, dont son professeur Wojciech Gawronski fut l'élève… D'autant que l'orchestration colorée et inventive, alliant néoclassicisme et éléments plus avant-gardistes… sonne comme une signature captivante.

Jeudi 13 nov 2025, 20h
Samedi 15 nov 2025, 18h
Auditorium Orchestre National de Lyon
Grande Salle



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Auditorium Orchestre National de Lyon :
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2025-26/symphonique/harold-italie

distribution

Orchestre National de Lyon
Nikolaj Szeps-Znaider, direction
Antoine Tamestit, alto

programme

Grażyna Bacewicz : Ouverture / 6 min
Alexandre Tansman : Symphonie n° 2, en la mineur / 27 min
Hector Berlioz : Harold en Italie / 43 min

CRITIQUE, concert. ORANGE, Théâtre Antique, le 20 juin 2025. « Musiques en Fête ». E. Jaho, A. Matiakh, L. Vermot-Desroches, Orchestre national de Lyon, Y. Cassar, L. Peyramaure, A. Chacon-Cruz, A. Tharaud, P. Bleuse, D. Godoy…

Quelle ouverture flamboyante pour les Chorégies d'Orange 2025 ! Hier soir, sous les étoiles de l'Augustéen Théâtre Antique d'Orange, la 14ème édition de « *Musiques en Fête* » a offert une symphonie de bonheur pur, un magnifique voyage au cœur de la musique de cinéma et du spectacle vivant, porté par une pléiade d'artistes exceptionnels. Judith Chaîne et Cyril Féraud, guides élégants et chaleureux, ont su capturer la magie de ce lieu unique pour les téléspectateurs de France 3 et les auditeurs de France Musique… et les quelques 8000 spectateurs qui ont eu la chance de vivre l'événement *in loco* !

Dès les premières mesures enflammées de l'Ouverture de *Carmen* de Bizet par l'**Orchestre National de Lyon** (magnifiquement

dirigé tour à tour par les chef.fe.s **Ariane Matiakh, Didier Benetti, Pierre Bleuse et Yvan Cassar**), le ton était donné : énergie, précision et passion. La puissance acoustique naturelle du théâtre a donné une dimension titanesque à chaque note, portée par la masse impressionnante et impeccable de l'**ONL**, de la **Maîtrise des Bouches-du-Rhône**, des **Choeurs de l'Opéra de Parme** et **de l'Opéra national Montpellier Occitanie**.

Le programme, savamment construit comme une fresque cinématographique sonore, fut un feu d'artifice constant. Côté lyrique, le ténor mexicain **Arturo Chacón-Cruz** a enflammé avec l'air *« Di quella pira » (Le Trouvère* de Verdi), d'une vaillance toute héroïque. La divine soprano albanaise **Ermonela Jaho** a offert un « *Deh! Tu di un'umile preghiera »* (*Maria Stuarda* de Donizetti) d'une intensité dramatique à couper le souffle, avant de briller à nouveau dans *Thaïs* (Massenet) aux côtés de Thomas Kumiega. Le ténor chilien **Diego Godoy**, tour à tour charmeur dans *« l'air de la fleur » (Carmen d*e Bizet) puis tourmenté dans *« Odio solo ed odio atroce » (I Due Foscari* de Verdi), a montré une palette vocale impressionnante. La soprano franco-allemande **Camille Schnoor**, voix de cristal et de velours, a illuminé les airs « *L'Heure exquise »* (*La Veuve joyeuse* de Léhar) et « *O soave fanciulla »* (*La Bohème* de Puccini) aux côtés d'un Chacón-Cruz décidément en grande forme. La très prometteuse **Lucie Peyramaure** a déchiré les cœurs avec un « P*ace, Pace mio Dio* » (*La Force du Destin* de Verdi), d'une profondeur bouleversante. Le ténor français **Kevin Amiel** n'a fait qu'une bouchée de la Chanson napolitaine « *Core 'grato* » de Salvatore Cardillo, tandis que son confrère **Léo Vermot-Desroches** a touché au coeur avec un poignant « *Pourquoi me réveiller* » extrait de *Werther* de Massenet, confirmant l'immense talent de la jeune génération. Citons encore la basse géorgienne **Nika Guliashvili** qui a apporté puissance et gravité, mais surtout beaucoup d'émotion, dans l'air de Philippe II « *Ella giammai m'amo »* (extrait de *Don Carlo* de Verdi)…

Les « relectures » ont ébloui, tel le duo improbable et génial de **Neïma Naouri** (voix) et **Pierre Génisson** (clarinette) dans « *New York, New York*« , qui a été un moment de pure magie *jazzy* et virtuose. De son côté, le pianiste français **Alexandre Tharaud** a sublimé *« Les Moulins de mon cœur* » (Legrand) avec une poésie pianistique envoûtante. La violoncelliste russe **Anastasia Kobekina** a électrisé le *Finale* du *Concerto pour violoncelle* de Dvořák par son jeu fougueux et captivant. Et les nombreux moments festifs ont transporté le public : les artistes lyriques en *tutti* dans *« Torna a Surriento », « Brazil », « Funiculi Funicula »*…, l'énergie contagieuse de « *Fame* » par **Anne Sila** et l'**École de danse Le Studio d'Avignon**, l'hommage *pop* et vibrant à Dalida par les jeunes pousses de **« Pop the Opera »**, le *groove* irrésistible du « *Mambo n°5* » de Pérez Prado, ou encore le clin d'œil dansant de la *Danse de Rabbi Jacob* (Vladimir Cosma) par la prodigieuse **Jeanne Gollut** à la flûte de pan. Parmi les autres moments qui ont fait vibrer les gradins millénaires, nous retiendrons celui où **Neïma Naouri** a donné des frissons avec « *L'Extase de l'or* » (Ennio Morricone), « La Marche Impériale » de John Williams qui a résonné avec une puissance digne d'une invasion galactique ! Et le final en apothéose avec le fameux « *Libiamo* » (*La Traviata* de Verdi), mené avec *brio* par **Clément Lonca**, qui a soulevé le public dans une ovation unanime et méritée.

Une nouvelle fois, la magie des Chorégies d'Orange et du Théâtre Antique ont opéré pleinement : « *Musiques en Fête* » 2025 restera comme une nuit inoubliable à Orange, où tout a concouru à créer une soirée d'exception, véritable célébration de la musique vivante sous toutes ses formes. Chapeau bas aux artistes, aux chefs, aux chœurs, à l'orchestre, aux organisateurs et à ce lieu mythique qui, une fois de plus, a prouvé qu'il était le plus bel écrin qui soit pour la musique !

CRITIQUE, concert. ORANGE, Théâtre Antique, le 20 juin 2025. « Musiques en Fête ». E. Jaho, A. Matiakh, L. Vermot-Desroches, Orchestre national de Lyon, Y. Cassar, L. Peyramaure, A. Chacon-Cruz, A. Tharaud, P. Bleuse, D. Godoy…

A VOIR OU REVOIR en Replay [sur le site de France Télévisions]

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 10 mai 2025. FAURE / PEPIN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre national de Lyon, Renaud Capuçon (violon), Simone Young (direction)

Les 9 et 10 mai, l'Auditorium de Lyon a vibré au rythme d'une programmation audacieuse et envoûtante, portée par l'excellence de l'Orchestre

national de Lyon sous la direction inspirée de la cheffe australienne Simone Young (déjà applaudie *in loco* l'an passé dans la *8ème* Symphonie de Bruckner). Aux côtés du violoniste *star* Renaud Capuçon, le public lyonnais a été transporté dans un voyage musical allant de la délicatesse française de Gabriel Fauré à la fougue romantique de Piotr Illitch Tchaïkovski, en passant par les paysages oniriques de la jeune compositrice française Camille Pépin.

Le concert s'est ouvert avec *Masques et Bergamasques, op. 112* de **Gabriel Fauré**, une suite d'orchestre tirée de la musique de scène composée en 1919. D'emblée, l'orchestre a captivé par sa transparence et son équilibre, restituant avec élégance l'esprit néo-classique et pastoral de l'œuvre. Sous la baguette précise et sensible de Simone Young, les nuances des cordes, les traits légers des bois et les interventions discrètes des cors ont dessiné un tableau raffiné. L'*Ouverture* énergique mais sans lourdeur, le *Menuet* gracieux et la tendre *Pastorale* ont souligné la cohésion des musiciens, tandis que la *Gavotte* finale a apporté une touche de vivacité joyeuse. Un choix idéal pour entrer en matière, rappelant le génie de Fauré dans l'art de la miniature orchestrale.

Place ensuite à la modernité avec *« Le sommeil a pris ton empreinte »*, concerto pour violon de **Camille Pépin**, commande conjointe de Radio France, de l'Auditorium-Orchestre national de Lyon et du Sydney Symphony Orchestra. La compositrice, présente dans la salle, a été longuement applaudie pour cette œuvre d'une poésie rare, inspirée par un poème de Paul Éluard. Dès les premières mesures, l'univers de Pépin s'est imposé : des harmonies irisées, des envolées étincelantes pour les cordes et une écriture virtuose pour le violon solo, magnifiée par **Renaud Capuçon**. Ce dernier a livré une interprétation magistrale, alliant pureté du timbre et engagement émotionnel.

Les dialogues entre le soliste et l'orchestre, tantôt tourmentés, tantôt apaisés, ont évoqué les métamorphoses du sommeil et du rêve. Les percussions délicates (vibraphone, cloches) et les effets de souffle dans les vents ont ajouté une dimension presque cinématographique à l'ensemble. L'œuvre, exigeante mais accessible, a été chaleureusement saluée par un public conquis, scellant sans doute son succès futur dans le répertoire contemporain.

En seconde partie, la *Symphonie n°4 en fa mineur* de Tchaïkovski a embrasé la salle. Dès les cuivres annonciateurs du thème du Destin, l'orchestre a déployé une puissance dramatique et une cohésion remarquable. Simone Young, en grande tragédienne, a conduit l'œuvre avec une maîtrise implacable des dynamiques et des respirations. Le premier mouvement, tour à tour angoissé et lyrique, a mis en valeur la richesse des cordes (notamment les altos dans le thème mélancolique) et la vigueur des cuivres. Le *Scherzo* (et ses *pizzicati* obsédants des cordes) a été joué avec une précision mécanique et un humour discret, tandis que le troisième mouvement (trio des vents) a apporté une touche de grâce nostalgique. Mais c'est dans le *finale* endiablé que l'orchestre a véritablement explosé, emportant l'adhésion totale du public. Les timbales impétueuses, les cymbales éclatantes et les cordes virtuoses ont restitué toute la folie dansante de cette « fête populaire » chère à Tchaïkovski.

La longue ovation qui a suivi était amplement méritée !

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 10 mai 2025. FAURE / PEPIN / TCHAÏKOVSKY. Orchestre national de Lyon, Renaud Capuçon (violon), Simone Young (direction). Crédit

photo (c) Emmanuel Andrieu

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 5 avril 2025. BRAHMS / CHOSTAKOVITCH. Orchestre National de Lyon, David Grimal (violon solo et direction)

Pour ce nouveau concert symphonique à l'Auditorium de Lyon, l'émotion est palpable dès les premières notes : David Grimal, avec sa double casquette de soliste et chef d'orchestre (depuis son violon), offre au public lyonnais une performance magistrale, mêlant prouesse technique et profondeur expressive. Le programme, audacieux et poignant, juxtaposent le *Concerto pour violon* de Johannes Brahms et la *Symphonie n°11 « L'Année 1905 »* de Dmitri Chostakovitch – deux monuments de l'histoire musicale, interprétés avec une

intensité rare.

Dès l'attaque des premiers accords de la phalange lyonnaise dans le *Concerto pour violon en ré majeur* de Brahms, l'alchimie fut immédiate. **David Grimal**, en soliste, a imposé un son à la fois puissant et délicat, naviguant entre la virtuosité étincelante du premier mouvement et le lyrisme envoûtant de l'*Adagio*. Son jeu, d'une précision diabolique, transcende la partition : les doubles cordes résonnent avec une clarté cristalline, tandis que les passages en *pianissimo* semblent suspendre le temps. La complicité avec l'**Orchestre national de Lyon** est évidente. Dirigé debout depuis son violon – une prouesse en soi –, Grimal a insufflé une dynamique organique, presque conversationnelle, entre l'orchestre et lui. Le dialogue avec les bois (notamment la sublime réponse du hautbois dans le deuxième mouvement) fut un moment de grâce pure. Le finale, noté *Allegro giocoso,* a emporté l'adhésion du public par son énergie follement contagieuse, conclue par une véritable ovation.

Si Brahms avait enflammé la salle, Chostakovitch l'a ensuite glacée d'effroi – et fascinée par son souffle épique. La *Symphonie n°11 « L'Année 1905 »,* dédiée à la répression sanglante de la révolution russe, est une œuvre cinématographique, presque visuelle. Sous la direction de Grimal – dirigeant cette fois assis en tant que premier violon super soliste -, l'Orchestre National de Lyon déploie une palette sonore d'une richesse inouïe. Dès le premier mouvement (*"Le Palais d'Hiver"*) – une plaine sonore glaciale parcourue de murmures inquiétants –, les cordes en sourdine créent une atmosphère oppressante, tandis que les cuivres, d'une précision militaire, annoncent l'orage. Le deuxième mouvement (*"Le 9 Janvier"*), explosion de violence orchestrale, sonne comme un tourbillon de fureur : les percussions (timbales, caisse claire, gong) martèlent une marche funèbre, les cordes déchirent l'espace, et les trompettes semblent crier la

révolte. Grimal, en chef inspiré, magnifie les contrastes : les moments de silence pesant (comme avant la fusillade) sont aussi saisissants que les déferlements orchestraux. La mélodie révolutionnaire *« Écoutez ! »*, reprise en *leitmotiv*, gagne en puissance tragique à chaque retour. Quant à l'apothéose finale, entre résignation et espoir, elle laisse la salle sous le choc – avant un tonnerre d'applaudissements, et un public qui sort ébranlé, transporté, et visiblement conquis. Un sans-faute artistique, qui confirme une fois de plus que la musique symphonique, quand elle est servie avec une telle passion, reste une expérience inégalable.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 5 avril 2025. BRAHMS / CHOSTAKOVITCH. Orchestre National de Lyon, David Grimal (violon solo et direction). Crédit photographique © Emmanuel Andrieu

---

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. ALBAN BERG : Concerto à la mémoire d'un ange. Les 14 et 15 mars 2025. Frank Peter Zimmermann (violon), David

Afkham (direction)

BERG, BEETHOVEN, BRAHMS à LYON… Sonorité lumineuse, jeu précis et lyrique, entre tension et détente, le violoniste Frank Peter Zimmermann est l'interprète idéal du Concerto «*à la mémoire d'un ange*» d'Alban Berg. L'œuvre se glisse dans ce programme entre le sombre *Coriolan* de Beethoven, et la printanière *Symphonie n°2* de Brahms, …

Soit un programme en forme de triptyque spectaculaire et prometteur sous la baguette de **David Afkham**, chef principal et directeur artistique depuis plus de dix ans de l'Orchestre national d'Espagne. L'ange de ce Concerto poétique, éperdu, c'est **Manon Gropius**, fille du fondateur du Bauhaus, l'architecte Walter Gropius et d'Alma Schindler (veuve du chef et compositeur Gustav Mahler). Manon meurt en 1935, à l'âge de 18 ans. Touché par sa disparition, Berg lui dédie son Concerto pour violon encore submergé par le chagrin, et aussi la beauté de celle qu'il aimait comme sa fille.

Avant de poursuivre avec la 2è Symphonie de Brahms, **l'Orchestre National de Lyon** souffle la tension tragique, dans l'ouverture de concert « **Coriolan** » d'un **Beethoven** à la fois héroïque et noble.

Les instrumentistes lyonnais abordent ensuite « la plus souriante des symphonies de Brahms » qui surnommait son opus,

telle sa «suite de valses». Une partition hautement oxygénée, souriante et radieuse même, capable de balayer toute ombre et toute douleur… mais qui n'en est pas moins, passion brahmsienne oblige, d'une profondeur préservée.

Symphonie n°2 de BRAHMS… Noblesse, majesté, sérénité. L'écriture symphonique remonte dans la carrière de Brahms au milieu des années 1850, quand le jeune compositeur (17 ans), esquisse déjà ce que sera sa Première Symphonie, (achevée en 1876, après l'écriture de ses Variations sur un thème de Haydn). La deuxième Symphonie est conçue en 1877, le compositeur est alors âgé de 44 ans…

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
Ven. 14 mar 2025 à 20h
Sam. 15 mar 2025 à 18h

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Auditorium Orchestre National de Lyon :
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/memoire-ange

1h30 + entracte (20 min). Grande Salle

Programme

Ludwig van Beethoven
Ouverture Coriolan, 9 min

Alban Berg
Concerto pour violon «à la mémoire d'un ange», 28 min

Johannes Brahms
Symphonie n° 2, en ré majeur, op. 73, 45 min

avant-concert
Concert avant-scène le vendredi à 19h : les jeunes talents du CNSMD de Lyon proposent un prélude musical une heure avant le concert. Grande salle, entrée et placement libres sur présentation du billet de concert (durée : 30 minutes).

approfondir

SYMPHONIE n°2 de JOHANNES BRAHMS… d'une ferveur néo mozartienne

La partition est contemporaine de son Concerto pour violon.



Avant de commencer l'écriture de ses deux dernières Symphonies, **Brahms, fixé à Vienne depuis 1862**, dirige la Société des Amis de la musique de Vienne jusqu'en 1875. Il rencontre Dvorak en 1878 et l'encourage à poursuivre sa carrière de compositeur, enfin écrit son chef-d'oeuvre, le Deuxième Concerto pour piano et orchestre en 1881. Les Troisième puis Quatrième Symphonies suivent le sillon tracé par son Concerto pour piano: ses derniers opus symphoniques l'occupent de 1883 à 1885. Brahms opère une synthèse entre les grands romantiques qui l'ont immédiatement précédé, de Beethoven, Schubert et Schumann, mais il revisite aussi les anciens dont Haydn. Hans Richter dirige la création à Vienne, le 30 décembre 1877. **Amorcée dès la fin de la Première Symphonie, la partition de la Symphonie n°2 est dans sa majorité écrite pendant l'été 1877** que Brahms passe en Carinthie (à Portschach sur le Wörtersee). L'engouement pour l'oeuvre est immédiat et supérieur à sa Symphonie précédente. La séduction du premier mouvement d'un entendement plus facile, a favorisé son succès.

PLAN. Allegro non troppo: Les cors imposent la coloration d'ensemble: noblesse, majesté, sérénité. Même si le caractère de valse du second thème souligne l'allant et l'énergie lyrique, l'écriture de Brahms n'en demeure pas moins liée à un sentiment sombre et grave en rapport avec sa filiation nordique (Brahms est né sur la façade septentrionale de l'Allemagne: à Hambourg, port ouvert sur la Baltique). **Adagio ma non troppo**: voilà, le mouvement lent le plus réussi de l'univers brahmsien. L'orchestration préserve le dialogue entre les pupitres: cordes et bois. **Allegretto grazioso, quasi andantino**: ici, s'impose simplement l'esprit de la danse (de nature populaire comme un ländler) dont le souci de la variation, énoncée de façon dynamique, rappelle Beethoven.

Allegro con spirito: l’ample développement du finale atteste ce désir et ce sentiment d’équilibre qui ont inauguré le premier mouvement de la Symphonie. Proche pour certains analystes, de la Symphonie Jupiter, l’oeuvre exhalerait un souffle éminemment classique, voire « un sang mozartien ».

_____

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON. Sam 8 fév 2025. AMERICA : Florence Price. Jeneba Kanneh-Mason (piano), Clelia Cafiero (direction)

Avec pour guides la pianiste Jeneba Kanneh-Mason et la *maestra* Clelia Cafiero, l’Orchestre National de Lyon se passionne pour le Nouveau Monde (d’où le fil rouge de toute la saison 2024 – 2025, intitulé « *AMERICA*«) et redécouvre une pionnière, la compositrice Florence Price (1887 – 1953), qui à l’instar de Gershwin enrichit ses partitions de rythmes de *blues*.

Initiée à la musique par sa mère qui était professeur de piano, **Florence Price** se forme au Conservatoire de Boston ; enseigne la musique à l'Université Clark d'Atlanta (1910-1912) puis se fixe à Chicago dès 1926, où la culture noire est préservée voire encouragée ; elle y reste jusqu'à sa mort. En 1928, elle compose *At the Cotton Gin* pour piano… qui remporte le Prix G. Schirmer. Encore élève au Collège de musique de Chicago, Florence Price compose sa **première symphonie en mi mineur** (1932), créée en 1933 avec succès pour l'exposition universelle de Chicago, première œuvre orchestrale écrite par une femme compositrice de couleur, et jouée par un grand orchestre…

« *J'ai deux handicaps. Je suis une femme et j'ai du sang noir dans les veines* » , se plaignait Florence Price : clairvoyance à la fois lumineuse et terrible. En pleine redécouverte (Riccardo Muti a inscrit sa Troisième Symphonie au programme de sa tournée d'adieux à la tête de l'Orchestre symphonique de Chicago et Deutsche Grammophon a déjà gravé en 2023, ses symphonies 1, 3 & 4, par le Philadelphia Orchestra sous la baguette de Yannick Nézet-Séguin), Florence Price laisse un **concerto pour piano** au swing irrésistible. L'œuvre est interprétée à Lyon par **Jeneba Kanneh-Mason**, pianiste britannique dont la famille est elle-même originaire des Caraïbes et d'Afrique. La cheffe d'orchestre **Clelia Cafiero** poursuit ce voyage américain avec l'irrésistible Adagio de **Barber** et la Troisième Symphonie de **Charles Ives**, partition où brillent de vieux chants sacrés et plusieurs danses populaires qui évoquent les joyeuses réunions de fermiers. Enfin la suite symphonique de Pulcinella, conçue pour l'Orchestre symphonique de Boston, rappelle que **Stravinsky** a cédé lui aussi à la tentation américaine pour faire danser Polichinelle sous la bannière étoilée.

Attentif depuis plusieurs années à la place des femmes dans sa programmation, **l'Auditorium-Orchestre national de Lyon** participe activement à la promotion des compositrices et de leur répertoire, tout au long de chaque nouvelle saison.

_____

LYON, Grande Salle
Samedi 8 février 2025, 18h
Infos & réservations directement sur **le site de l'AO LYON / Auditorium Orchestre National de Lyon** :
https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/florence-price

Concert avant-scène à 17h. Les jeunes talents du CNSMD de Lyon proposent un prélude musical d'1 h avant le concert. Grande salle, entrée et placement libres sur présentation du billet de concert (durée : 30 minutes).

Programme

Charles Ives
Symphonie n° 3, «The Camp Meeting» / 22 mn

Florence Price
Concerto pour piano en un mouvement / 18 mn
Jeneba Kanneh-Mason, piano

Samuel Barber
Adagio pour cordes / 9 mn

Igor Stravinsky
Pulcinella (version révisée de 1949) / 25 mn

ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
Clelia Cafiero, direction

durée : 1h50mn

AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON, les 3, 5, 11 octobre. Happy Birthday Maestro Slatkin ! Copland, Chostakovitch, Slatkin, Barber, Gershwin…

L’Orchestre National de Lyon rend hommage à un chef modèle entre tous… LEONARD SLATKIN qui fut son directeur musical à partir de 2011 (et jusqu’en 2020). Premier des concerts anniversaire célébrant la personnalité charismatique du chef américain, jeudi 3 octobre 2024 :

Copland et Chostakovitch ; ainsi, avant de fêter en 2025 le cinquantenaire de l’Auditorium, l’Orchestre national de Lyon fête les 80 ans de son directeur musical honoraire, Leonard Slatkin. Avec en invité d’honneur, le jeune violoncelliste Sheku Kanneh-Mason, révélé en 2016 par le prix BBC du jeune musicien de l’année…

Puis, vendredi 11 oct, somptueux programme Barber et Gershwin, à la fois intérieur et pétillant , avec la création européenne d’une partition du maestro lui-même, inspiré par Edgar Allan Poe (Le Corbeau)… Un chef qui transmet à son fils la passion de la musique, un patron de savonnerie industrielle qui commande un concerto pour son fils adoptif, un mendiant qui tente de sauver la compagne d’un voyou : voici l’Amérique vue à travers le prisme de ses familles, de la filiation rédemptrice…

Leonard Slatkin (né en 1944 à Los Angeles) est l’héritier d’une famille de musiciens : son père Félix était violoniste, chef et fondateur du Hollywood string Quartet dont son épouse, Eleanor Aller était la violoncelliste… Formé à la direction d’orchestre par Jean-Paul Morel (Juilliard School), Leonard Slatkin dirige le Symphonique de Saint-Louis, le Philharmonique de la Nouvelle Orléans puis de nombreuses phalanges parmi les plus prestigieuses dont le New York Philharmonic au début des années 1970… En 2011, il devient directeur musical de l’Orchestre national de Lyon.

Happy Birthday Maestro SLATKIN !

jeudi 3 octobre 2024, 20h
samedi 5 octobre 2024, 18h
Copland / Chostakovitch

Cindy McTee : Timepiece
Dmitri Chostakovitch : Concerto pour violoncelle n° 2, en sol mineur, op. 126
Aaron Copland : Symphonie n° 3

RÉSERVEZ vos places sur le site de l'Auditorium Orchestre National de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/copland-chostakovitch

vendredi 11 octobre 2024, 20h
Daniel et Leonard Slatkin, Barber, Gershwin

Daniel Slatkin : Voyager 130
Leonard Slatkin : The Raven, pour narrateur et orchestre (d'après Edgar Allan Poe – création européenne)
Samuel Barber : Concerto pour violon op. 14 (avec Jennifer Gilbert, violon solo supersoliste de l'ONL)
George Gershwin : Porgy and Bess, A Symphonic Picture (arrangement de Robert Russell Bennett)

RÉSERVEZ vos places sur le site de l'Auditorium Orchestre National de Lyon : https://www.auditorium-lyon.com/fr/saison-2024-25/symphonique/barber-gershwin



Durée : 1h40 avec entracte / Grande Salle de l’Auditorium

NOTES DE PROGRAMME
Une présentation des œuvres au programme est disponible en ligne quelques jours avant le concert.